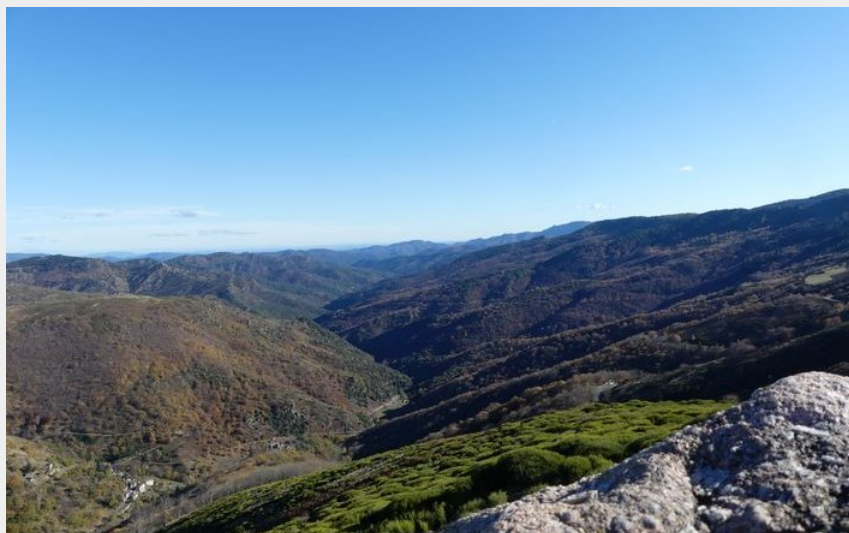
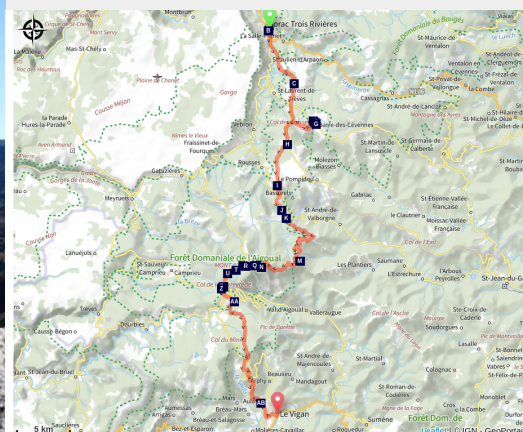


Les Cévennes panoramiques par le mont Aigoual

Causses Gorges - Florac Trois Rivières



La vallée Borgne (© Nathalie Thomas)



Ce parcours de 3 étapes permet de rejoindre le mont Aigoual, sommet emblématique des Cévennes, dans un décor de moyenne montagne, du début jusqu'à la fin.

L'itinéraire traverse les hauteurs du massif par des chemins en crêtes, alternant pistes forestières et monotraces techniques. Les panoramas sur l'ensemble des massifs alentours et les passages techniques sont les points forts de cette traversée. Tracé réservé à des coureurs avertis, habitués aux terrains techniques et à la distance.

Infos pratiques

Pratique : Trail

Durée : 3 jours

Longueur : 72.8 km

Dénivelé positif : 2412 m

Difficulté : Difficile

Type : Itinérance

Thèmes : Agriculture et élevage, Architecture et village, Faune et flore

Itinéraire

Départ : Florac-Trois-Rivières

Arrivée : Le Vigan

Balisage :  GR®

Communes : 1. Florac Trois Rivières

2. Cans et Cévennes

3. Barre-des-Cévennes

4. Vebron

5. Le Pompidou

6. Rousses

7. Bassurels

8. Saint-André-de-Valborgne

9. Val-d'Aigoual

10. Meyrueis

11. Saint-Sauveur-Camprieu

12. Dourbies

13. Bréau-Mars

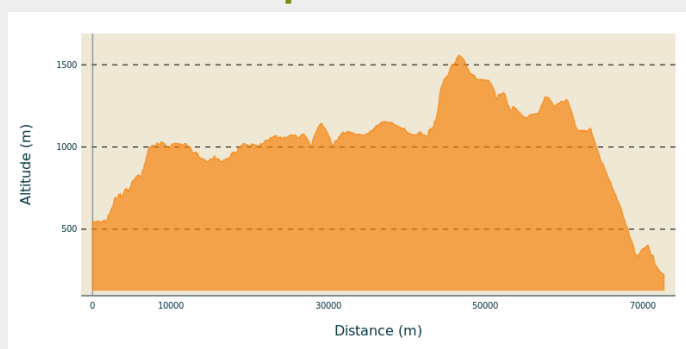
14. Arphy

15. Aulas

16. Le Vigan

17. Avèze

Profil altimétrique



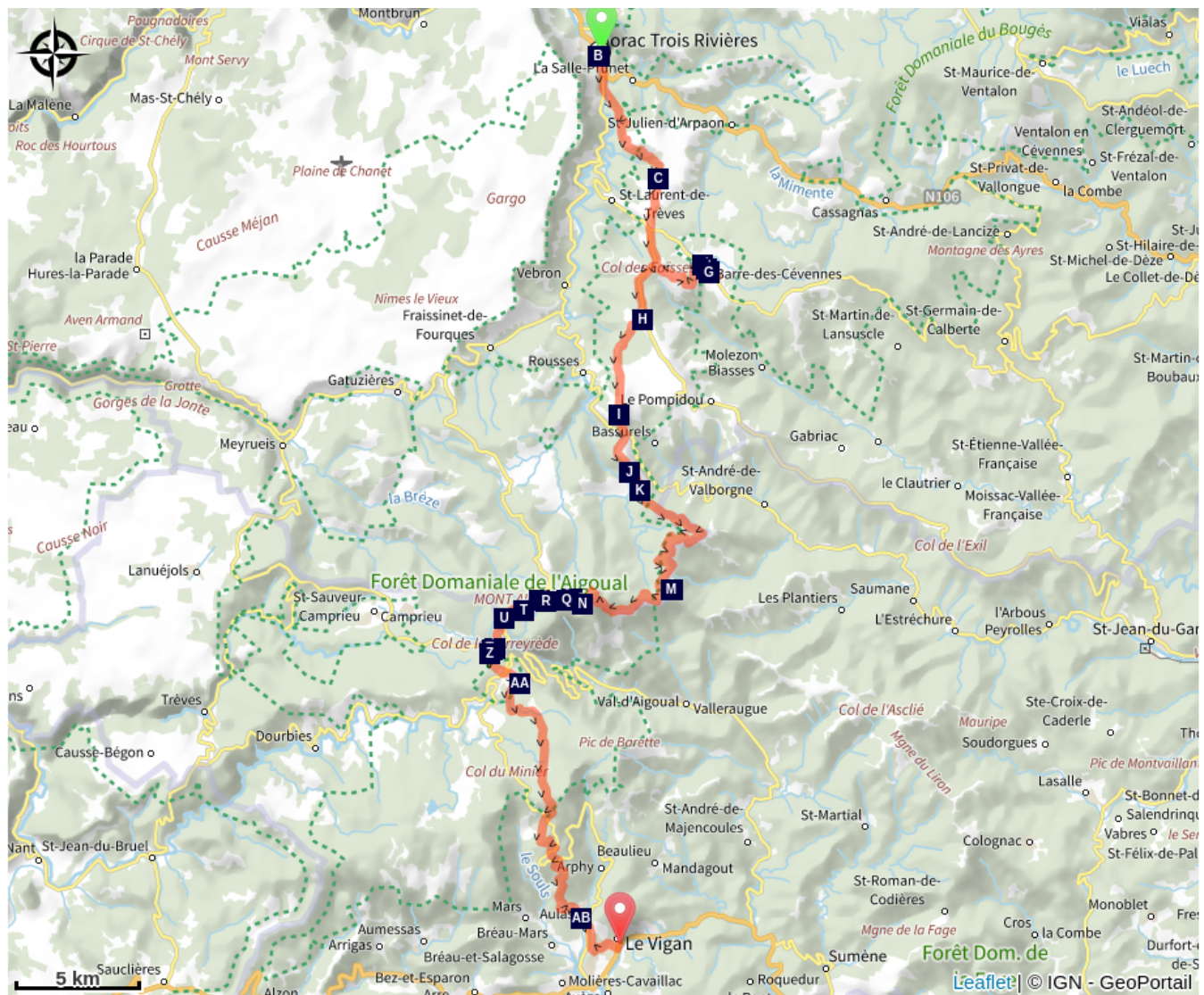
Altitude min 226 m Altitude max 1559 m

Jour 1 : Florac, Barre-des-Cévennes , 16 km, 780m D+, 390m D-. GR®43, GR®7.
Depuis Florac, rejoignez Barre-des-Cévennes par le GR®43 jusqu'au col des Faïsses en passant par le Pont de Barre, La Rouvière, Tardonèche, col du Rey. Au col de Faïsses, quittez le GR®43 pour prendre le GR®7 et rejoignez Barre-des-Cévennes par la can Noire.

Jour 2 : Barre-des-Cévennes, sommet de l'Aigoual , 30 km, 680m D+, 1280m D-, GR®7.
Depuis Barre-des-Cévennes, reprendre le GR®7 jusqu'au col des Faïsses. Au col, continuez par le GR®7 et montez au sommet de l'Aigoual par L'Hospitalet, col de Salidès, Aire de Côte, Cap Brion, mont Aigoual.

Jour 3 : Sommet de l'Aigoual, Le Vigan , 26 km, 440m D+, 1770m D-, GR®7
Depuis le sommet de l'Aigoual, descendre sur Prat Peyrot, col de la Serreyrède, L'Espérou, col de Montals, col de la Broue, Aulas, Le Vigan.

Sur votre chemin...



(A) L'ancienne gare et le pont en fer

La can de Ferrières (C)

Place de la loue (E)

Place de la Madeleine (G)

Mont Aigoual (I)

Col Salidès (K)

Refuge du maquis (M)

Le Tarnon et ses rives (B)

Barre-des-Cévennes (D)

Château (F)

Les frênes (H)

La draille de la Margeride (J)

Aire-de-Côte (L)

L'évolution de la végétation (N)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante.

Comment venir ?

Transports

Ligne bus: lio.laregion.fr

Le Vigan-Alès : ligne D42, du lundi au vendredi, 6h50 arrivée à 8h45

Ligne de bus Florac-Alès : ligne 252, du lundi au vendredi.

Transport de personnes et de bagages : www.lamallepostale.com

Accès routier

De Mende ou d'Alès, direction Florac

Parking conseillé

Florac



Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Source



Comité départemental de la randonnée pédestre 48

<http://lozere.ffrandonnee.fr/>



Comité départemental de la randonnée pédestre
Gard

<http://gard.ffrandonnee.fr/>



Fédération française de la randonnée pédestre

<https://www.ffrandonnee.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre chemin...



L'ancienne gare et le pont en fer (A)

Cette gare était le point de départ de la ligne Florac - Ste Cécile d'Andorge. Exploitée de 1909 à 1968 par les Chemins de Fer Départementaux (CFD), cette voie reliait la sous-préfecture Lozérienne à la ligne St. Germain des Fossés/Nîmes qui désenclavait les Cévennes. Aujourd'hui elle renaît comme Voie verte "La Cévenole". Le pont traversant le Tarnon, construit en 1890 sur le modèle Eiffel, fut un des premiers ouvrages métalliques réalisés à cette époque.

Crédit photo : PROHIN Olivier_pnc



Le Tarnon et ses rives (B)

La préservation de la végétation des rives, riche en habitats rares est un enjeu majeur qui justifie un classement d'intérêt européen « Natura 2000 ». Présents sur le Tarnon, la Loutre et le Castor d'Europe, de mœurs crépusculaires et nocturnes restent difficiles à observer. Le poisson est l'aliment de base de la Loutre, le Castor se nourrit des saules croissant sur les berges. La ripisylve, formation boisée ou arbustive occupant les rives, contribue à la biodiversité et limite l'érosion des berges, car lors des épisodes cévenols, les crues peuvent atteindre 6 mètres de hauteur.

Crédit photo : pnc



La can de Ferrières (C)

Ce plateau calcaire est encore aujourd'hui pâturé par des troupeaux de moutons. Observez les tas de pierre qu'on nomme "clapas". Ils ne sont pas là par hasard ! Ils résultent de l'empierrement par l'homme des champs mais aussi des parcours. Ces amas de pierres servent d'abris pour de nombreuses espèces.

Crédit photo : © Guy Grégoire

Barre-des-Cévennes (D)

Dès 1530-1540, la Réforme touche ce village-rue, célèbre pour ses treize foires annuelles. Une pierre gravée comportant l'inscription « Qui est de Dieu oit la parole de Dieu – 1608 – », provenant du second temple de Barre, est toujours visible sur le mur d'une des maisons de la Grand rue. Lors de la guerre des camisards, Barre devient la « capitale » administrative des Hautes-Cévennes. Les autorités renforcent alors ses défenses et augmentent les effectifs de la garnison installée depuis 1684. Barre est le lieu de naissance du célèbre camisard et prophète Elie Marion (1678-1713).

Place de la loue (E)

Balise n° 1

Sur cette petite place, située à l'entrée nord-ouest du village, se tenait lors des grandes foires de printemps et d'automne, la "loue": des bergers, des domestiques ou des ramasseurs de châtaignes attendaient, assis sur le parapet, qu'un éventuel employeur les embauche. Le village accueillait douze à quinze foires par an. Celles du printemps et de l'automne pouvaient attirer jusqu'à dix mille personnes venues des départements limitrophes, mais aussi du Var, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône. Ce village-rue était protégé à chacune de ses extrémités par une porte fortifiée. L'une d'entre elles se dressait près de la place de la Loue : appelée porte de Florac, détruite au début du XIXe siècle.

Château (F)

Balise n° 6

Édifié au XIIe et au XIIIe siècle, il a été entièrement reconstruit vers le début du XVIe siècle. De 1710 à 1715, il a été remanié par le seigneur de Barre qui a fait graver ses armoiries au-dessus de la porte d'entrée. A cette époque, deux tours ont été ajoutées. Pendant la Révolution, les armoiries ont disparu, victimes d'un vigoureux martelage. Au début du XIXe siècle, la tour maîtresse a été supprimée lors d'un agrandissement.

Place de la Madeleine (G)

Balise n° 5

La fontaine date du XVIIIe siècle. La tête de Marianne, personnification de la République, a été ajoutée à la fin du XIXe s. A la même époque, un peuplier, symbole de la liberté, a été planté par la jeunesse républicaine. De cet endroit, on peut voir quelques maisons bourgeoises, qui datent pour la plupart du XVIIe et du XVIIIe siècles. Elles témoignent du passé florissant de ce village, qui comptait une vingtaine de voituriers (marchands-transporteurs) qui descendaient vers la plaine, chargés de laine et de châtaignes, et remontaient avec du sel, du vin et de l'huile. De larges porches permettaient d'abriter les attelages et les charrettes. Les jours de foires, le marché aux grains s'installait sous ces voûtes et sous celles de la mairie.



Les frênes (H)

Les frênes qui bordent le chemin affectionnent les lieux frais et humides. Plantés par les hommes le long des chemins, les rameaux, coupés à la fin de l'été, constituaient un complément de fourrage pour le bétail.

Crédit photo : Nathalie Thomas



Mont Aigoual (I)

Une belle vue sur le mont Aigoual (1 567 m)... Montagne des vents, du brouillard, de la neige et des pluies. Les masses nuageuses venues de la Méditerranée se frottent à ses pentes et peuvent donner des précipitations violentes (appelées aussi épisodes cévenols). Cette montagne capricieuse abrite la dernière station météorologique de montagne de notre pays.

Crédit photo : © Olivier Prohin



La draille de la Margeride (J)

La draille suit la crête et traverse la can de l'Hospitalet. Ce chemin de transhumance permet aux troupeaux des plaines (du sud des Cévennes et de la Crau) de monter vers le nord du Gévaudan (Aubrac, Margeride, mont Lozère). Cette draille n'est qu'une branche d'un réseau plus important sur lequel circulent encore aujourd'hui les troupeaux transhumants.

Crédit photo : © Michelle Sabatier



Col Salidès (K)

C'est ici que la géographie locale se divise en deux « pays ». En cheminant environ quatre kilomètres depuis le col vers le panneau « Bel-Fats », vous parcourrez une crête qui n'est autre que la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique. Pour en saisir la réalité, il faut se pencher sur la logique des bassins versants : lorsqu'une goutte de pluie tombe au sud de la draille, elle rejoint le Tarnon dont la source est toute proche du sentier. Arrivant à Florac, cette petite rivière épouse le Tarn qui sinue à travers la France de l'Ouest jusqu'à l'océan en débouchant à l'estuaire de la Gironde. Mais si la même goutte décide de verser au nord du chemin, alors elle rejoint la vallée Borgne et son Gardon qui, à son tour, se jette dans le Rhône à Vallabrègues (Gard), passe en Camargue et se retrouve dans la mer. Cette ligne de partage fait tout l'intérêt cartographique du massif de l'Aigoual. Le modelage des paysages est marqué : sur le versant atlantique, des reliefs doux et modérés jusqu'au mont Lozère, sur le versant méditerranéen, des collines abruptes qui s'érigent et plongent brusquement, de serres en valats, de crêtes acérées en fonds de vallées profondes.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Aire-de-Côte (L)

La ferme d'Aire-de-Côte fut achetée par l'État en 1862, à l'époque du reboisement. Avant de devenir gîte d'étape, elle demeura longtemps maison forestière abritant un garde forestier et sa famille. Dans la première moitié du XXe siècle, Aire-de-Côte était bien différent. Au nord, derrière la maison, la draille, bordée de pierres sur chant, faisait encore 40 à 50 m de large, des milliers de bêtes transhumantes y passaient. Les pâtures étaient rasées. Les transhumants s'y arrêtaient, à midi, puis continuaient vers l'Aigoual.

Crédit photo : Stephan.Corporan



Refuge du maquis (M)

Dès début 1943, se constitue le premier maquis des Cévennes. Le refuge du maquis d'Aire-de-côte était une des baraques en bois utilisée pour les chantiers forestiers, dont le toit était camouflé par des branches. Le 10 juillet 43, un message prévint la poste de Rousses de l'imminence d'une attaque des Allemands. On fit prévenir le maquis, mais un orage surprit les maquisards qui repoussèrent le moment du départ. Les Allemands arrivèrent... Le garde forestier fut arrêté pour complicité, accusé d'être en communication avec la radio de Londres. En effet, à Aire-de-côte, on écoutait un poste à galène construit par les deux juifs qui s'y cachaient.

Crédit photo : Guy.Grégoire



L'évolution de la végétation (N)

Au col se dresse un menhir de schiste. Au nord, dans le ravin de Trépaloup, des silex taillés témoignent de la fréquentation de cette région dès la préhistoire. Des analyses palynologiques (études de pollens fossilisés dans les tourbières) ont permis de reconstituer la végétation de l'Aigoual entre 8000 et 5000 av. J.-C. Le pin domine, accompagné du bouleau et du noisetier. Puis, le peuplement de pins diminue progressivement. Le climat humide se réchauffe et favorise l'extension du chêne et du noisetier. Enfin, le renforcement de humidité et de la nébulosité en altitude permet le développement du sapin et du hêtre. Dès la fin du 1er siècle av. J.-C., l'apparition d'un pourcentage important de graminées met en évidence le recul de la forêt en faveur des pâtures et des pelouses. C'est le début des grandes déforestations.

Crédit photo : nathalie.thomas